

La faute de l'Abbé Mouret (1875) Émile ZOLA (1840-1902)

Partie II, chapitre 16

« Albine jurait qu'un pas, au loin, les cherchait.

– Cachons-nous, cachons-nous, répétait-elle d'un ton suppliant.

Et elle devenait toute rose. C'était une **pudeur** naissante, une **honte** qui la prenait comme un mal, qui tachait la candeur de sa peau, où jusque- là pas un trouble du sang n'était monté. Serge eut **peur**, à la voir ainsi toute rose, les joues confuses, les yeux gros de larmes. Il voulait la reprendre, la calmer d'une caresse ; mais elle s'écarta, elle lui fit signe, d'un geste désespéré, qu'ils n'étaient plus seuls. Elle regardait, rougissant davantage, sa robe dénouée qui montrait sa nudité, ses bras, son cou, sa gorge. Sur ses épaules, les mèches folles de ses cheveux mettaient un frisson. Elle essaya de rattacher son chignon; puis, elle craignit de découvrir sa nuque. Maintenant, le frôlement d'une branche, le heurt léger d'une aile d'insecte, la moindre haleine du vent, la faisaient tressaillir, comme sous l'attouchement déshonnête d'une main invisible. » [...] Et, hâtant le pas de plus en plus, elle cueillait, le long des haies, des verdure dont elle cachait sa nudité. Elle noua sur ses cheveux un rameau de mûrier ; elle s'enroula aux bras des liserons, qu'elle attacha à ses poignets ; elle se mit au cou un collier, fait de brins de viorne, si longs, qu'ils couvraient sa poitrine d'un voile de feuilles.

– Tu vas au bal ? demanda Serge, qui cherchait à la faire rire.

Mais elle lui jeta les feuillages qu'elle continuait de cueillir. Elle lui dit à voix basse, d'un air d'alarme :

– Ne vois-tu pas que nous sommes nus ?

Et il eut **honte** à son tour, il ceignit les feuillages sur ses vêtements défaits.